



## Lapurdum

Euskal ikerketen aldizkaria | Revue d'études basques |  
Revista de estudios vascos | Basque studies review

**Numéro Spécial 1 | 1999**

**Les lettres basques au temps d'Axular (1600-1650)**

---

# L'éducation en Espagne au XVI<sup>e</sup> siècle d'Urdax à Salamanque

Yvette Cardaillac-Hermosilla

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/1610>

DOI : [10.4000/lapurdum.1610](https://doi.org/10.4000/lapurdum.1610)

ISSN : 1965-0655

### Éditeur

IKER

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 1999

Pagination : 171-186

ISBN : 2-84127-157-9

ISSN : 1273-3830

### Référence électronique

Yvette Cardaillac-Hermosilla, « L'éducation en Espagne au XVI<sup>e</sup> siècle d'Urdax à Salamanque », *Lapurdum* [En ligne], Numéro Spécial 1 | 1999, mis en ligne le 01 juin 2010, consulté le 29 janvier 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/1610> ; DOI : [10.4000/lapurdum.1610](https://doi.org/10.4000/lapurdum.1610)

---

Yvette CARDAILLAC-HERMOSILLA

## L'ÉDUCATION EN ESPAGNE AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE D'URDAX À SALAMANQUE

Au XVI<sup>e</sup> siècle l'Espagne fut peut-être le pays d'Europe avec le plus grand nombre d'écoles et d'universités ce qui ne devait pas durer au XVII<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs Kant affirme : "l'homme n'est ce qu'il est que par l'éducation". Mais deux théories partagent les professionnels de l'éducation : la doctrine empiriste ou culturaliste rejette la nature humaine, on éduque l'enfant pour la société en fonction des valeurs de celle-ci. Les partisans de la nature exigent au contraire qu'on éduque l'enfant pour lui-même, pour lui permettre de s'épanouir à sa propre nature. De nos jours la psychanalyse met en relief le rôle de la mère dans la relation de l'individu avec lui-même et le rôle du père dans la socialisation.

Certains mettent en exergue la capacité de communiquer et de communier avec les œuvres et les personnes humaines. C'est en éveillant l'intelligence et la personnalité de l'enfant qu'il devient un homme, qu'il accomplit sa nature au sein d'une culture, l'éducation étant un ensemble de processus et de procédés qui permettent à tout être humain d'accéder à la culture de son époque<sup>1</sup>. Ces divers points de vue ne sont pas nouveaux, ils existent déjà au XVI<sup>e</sup> siècle. C'est pourquoi nous allons dans un premier temps essayer de comprendre les problèmes posés par une époque, celle de la naissance d'Axular 1556 (?) et de ses années de formation. Ensuite nous nous intéresserons à Urdax, à Salamanque, à la vie universitaire et en particulier aux études de théologie auxquelles il a accédé. Enfin nous nous attarderons à percevoir quelles peuvent être les quelques influences reçues, assimilées et adaptées dans le *Gero*.

### Une époque :

L'Espagne de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle se ferme aux luttes et divisions de l'Europe. Elle choisit de privilégier une unité, une culture et une ligne de conduite<sup>2</sup>, après avoir été ouverte à l'Europe et avoir reçu l'influence de l'érasme dans la première moitié. Que s'est-il donc passé ? Pourquoi cette évolution ?

**Luther** rédige en 1520 quatre ouvrages fondamentaux qui vont servir de base à la théologie réformée, *La papauté de Rome*, *L'appel à la noblesse chrétienne de la nation allemande*, *La captivité babylonienne de l'Église*, *De la liberté du chrétien*<sup>3</sup>. En 1555 les deux tiers de l'Allemagne sont devenus luthériens ainsi que la Scandinavie, les Pays Bas et la Suisse. Henri VIII rompt avec Rome en 1534. A Séville, Valladolid et Naples la doctrine réformée est en faveur.

D'après Jean-Claude Margolin<sup>4</sup>, pendant la même période, **Érasme** par ses œuvres et par sa capacité pour élaborer une pédagogie pratique est devenu le précepteur de l'Europe à cause de l'influence exercée par ses œuvres sur les pédagogues des différents pays. Il a trente ans en 1499 et l'inattention et le manque de culture des élèves le préoccupent. Quel que soit le genre utilisé : aphorisme, dialogue, méditation philosophique, commentaire d'auteur grec ou latin, exégèse biblique, il écrit en gardant présent en mémoire que les hommes ne naissent pas hommes mais qu'ils le deviennent. D'après lui, la formation intellectuelle, affective, morale et même physique de l'enfant commande son avenir d'homme. Pour ce chanoine augustin, l'idéal est l'enseignement à partir de trois ans par un précepteur qui sait jouer habilement entre complicité et sévérité pour enseigner à l'enfant à bien parler et à bien écrire pour bien penser. Il s'agit de faire triompher la rhétorique mise au service de la philosophie. Dans un de ses colloques, il présente un entretien entre maître et élève qui présente la situation la meilleure : un mélange de fermeté et de douceur, le maître reste attentif et laisse s'exprimer l'élève en toute liberté, il le reprend de manière aimable et établit des relations presque paternelles ou filiales. Dans l'éducation qu'il préconise le sens de la liberté est uni à la reconnaissance de l'individu. Il met en relief le libre arbitre que défendent les théologiens. Il présente des méthodes empiriques et la pratique de l'enseignement se fait sous la conduite de la raison. Il s'inspire de Plutarque et de Quintilien pour son ouvrage *De pueris instituendis* et présente une liste type de lectures proposées dans *De rationes studii*. La raison, la nature, les exercices, les facteurs affectifs entrent en ligne de compte dans sa façon de proposer un enseignement. Il reprend des sentences latines avec des principes qui vont dominer tels ce vers de Virgile : "Le travail acharné triomphe de tout" ou celui d'Horace "Chassez le naturel à la fourche, il revient aussitôt". Il fait aussi référence à une phrase de Térence qu'il applique à l'enseignement : "Quand il ne nous est pas possible de faire ce que nous voulons, nous faisons ce que nous pouvons". Cependant il recherche la formation de l'esprit critique. Érasme préconise les règles d'une éducation fondée sur l'affection, le respect de l'enfant, les récompenses et les punitions décernées à bon escient et de manière affective et modérée. Mais l'Inquisition espagnole va mettre à l'index ses livres à plusieurs reprises (1551, 1554, 1559, 1583, 1584). Malgré tout, l'influence de ses idées durera comme le montre bien Marcel Bataillon<sup>5</sup>. Les points d'impacts de la pédagogie érasmiennne sur la pensée, la spiritualité, la littérature de l'Espagne du XVI<sup>e</sup> sont nombreux. Signalons que le *Manuel du soldat chrétien* est traduit en espagnol et connu en Espagne en 1526.

**Érasme**<sup>6</sup>, moine de l'ordre des Augustin<sup>7</sup> à Steyn invite aussi à chercher les mystères sacrés sous les écritures et à s'appuyer sur les vieux maîtres de la théologie mystique : St-Paul, Origène, St-Augustin, le pseudo-Denys. Il écrit une apologie contre les moines espagnols car la traduction en espagnol de *Enchiridion militis christiani*<sup>8</sup> génère une opposition des ordres mendiants qui l'accusent d'hérésie. A ce sujet les moines se réunissent avec l'Inquisiteur général et deux conseillers de l'Empereur le 28 mars 1527. Le libelle devait être examiné par un groupe de censeurs sélectionnés parmi les théologiens d'Alcala et de Salamanque qui devait donner leurs décisions. Érasme se défend par lettre et expose son orthodoxie à l'inquisiteur Manrique. C'est alors que l'on publie cette apologie contre les moines espagnols<sup>9</sup>.

Des théologiens comme Luis Núñez Coronel, Juan y Francisco Vergara, Juan Maldonado, soutiennent dans les années 1516-1520 les idées d'Érasme. Le franciscain Fray Diego de Estella publie *Le Livre de la vanité du monde*<sup>10</sup>. Ce sont des méditations très dévotes sur l'amour de Dieu dans lesquelles se manifestent un amour mystique et un illuminisme valdésien. L'éducation érasmienne ou éducation humaniste est essentiellement libérale parce qu'elle s'adresse à des hommes libres qu'elle rend libres. Elle vise à aider l'homme à être personnellement libre de choisir. En même temps **l'humanisme se développe dans la péninsule ibérique**<sup>11</sup> : En 1509 le Cardinal Cisneros fonde l'université d'Alcalá de Henares. Elle compte tout de suite parmi les plus hautes écoles de l'Europe. Cette université trilingue s'attela tout de suite à la rénovation des études théologiques d'après les textes originaux avec l'aide de savants espagnols, italiens ou grecs. Ainsi les divers courants religieux ne peuvent être étudiés en dehors du problème général de l'humanisme. En 1522 apparaît la Bible polyglotte d'Alcalá (hébreu, syriaque, grec et latin). L'intervention de **l'Inquisition** tend à protéger l'Église catholique de toute déviance : Les alumbrados ou illuminés qui préféraient le contact direct avec Dieu et négligeaient les sacrements furent considérés comme les Luthériens et autres hétérodoxes. Le Valencien Vives (1492-1540) doit s'expatrier devant les attaques répétées faites à sa famille, c'est un ami et disciple d'Érasme. Il en est de même pour l'helléniste Antonio de Nebrija (1444-1532). Sous le règne de Philippe II ont lieu cinq autodafés de protestants. L'Inquisition est chargée d'éliminer l'hérésie et d'assumer la pureté des croyances et la pureté de sang. De plus, sous la direction du Duc d'Albe, des protestants sont massacrés en 1572.

En opposition au développement de la réforme apparaît le mouvement de la **Contre-Réforme**. Pendant le Concile de Trente qui débute en 1545 et qui va s'étirer sur 18 ans on arrive à certaines conclusions par rapport à la foi et aux pratiques religieuses ; il s'agit d'affirmer la pratique des sept sacrements, de clarifier la doctrine, de croire à la liberté dans les œuvres de salut, on insiste sur la présence réelle du divin dans l'Eucharistie, on entame la rédaction d'un catéchisme et on se mobilise pour la création de séminaires. Les formes traditionnelles de piété sont maintenues, telles que les pèlerinages ainsi que le culte des saints, et l'utilisation du latin dans les rites catholiques : voilà à grands traits résumé l'esprit de la Contre-Réforme. Ce mouvement va faire naître l'ordre des **jésuites** : **l'éducation des jésuites** militante se propose de former de bons soldats de l'Église de Rome capables de combattre en Europe les hérétiques et les rebelles. Si l'humanisme entendait former l'homme individuellement libre, autonome, s'il avait cherché les moyens de ne pas limiter ses possibilités afin qu'il pût le libérer des servitudes de la nature et de l'ignorance, être le constructeur et l'artisan de lui-même, l'école des jésuites, elle, reconnaît un seul type d'homme, un seul devoir précis. Il s'agit de rendre le soldat de l'Église bien armé et bien entraîné, de l'instruire pour qu'il puisse lutter à armes égales avec les membres de la société grâce à un plan d'études strict et au principe d'autorité. Cette éducation va avoir une énorme diffusion dans les collèges jésuites d'une importance capitale en Europe. La philosophie s'y étudie en trois ans, la théologie en quatre ans<sup>12</sup>. En 1558, **Ignace de Loyola** complète ses exercices spirituels par quelques règles en tenant compte de l'orthodoxie tridentine. Ignace de Loyola séjourne à Salamanque et suit les cours à l'université.

**A Salamanque les ordres religieux influencent l'enseignement** : La littérature ascético-mystique se développe malgré les interdictions et la réforme du

Carmel protège l'oraison de Sainte-Thérèse soupçonnée d'illuminisme comme Érasme, chanoine augustin.

**Les augustins** sont aussi présents à Salamanque. Les augustins du XVI<sup>e</sup> siècle cultivent la tradition de Platon à cause de leur saint fondateur et ils présentent une position théorique sur la mort de Dieu et les voies qui permettent l'union suprême. Fray Luis peut être considéré un peu en retrait par son christianisme intérieur quelque peu différent. Les augustins mystiques et ascétiques se préoccupent du sens de la beauté de l'âme. De nombreux maîtres augustins professent à Salamanque comme Fray Pedro de la Vega en 1575. Malón de Chaide<sup>13</sup>, navarrais, publie *La conversion de la Madeleine*<sup>14</sup>. Il se trouve en 1567 à Salamanque. Sa religiosité pittoresque s'exprime en images et tournures populaires. Le caractère de Marie Madeleine dans son évolution sert de symbole à l'âme qui peut passer du péché à la perfection suprême des demeures mystiques. Elle est présentée comme l'archétype de la dimension humaine. Fray Hernando de Zárata avec *De la paciencia cristiana*, 1592, continue la tradition stoïcienne et celle de Sénèque.

Salamanque est célèbre par ses professeurs de théologie qui ont enseigné au XVI<sup>e</sup> siècle : Francisco de Vitoria, Domingo de Soto, Melchior Cano, Luis de León, Francisco Zúmal, Báñez, ses moralistes : Martín de Azpilicueta, qui ont laissé leur influence à des générations d'étudiants. Le plus célèbre, **Luis de León**<sup>15</sup>, d'origine juive<sup>16</sup>, il est attiré par l'hébreu et sa culture, il rentre dans les ordres chez les Augustins en 1544 et se forme à Salamanque avec Melchior Cano et Domingo de Soto. Il se voit impliqué dans les conflits permanents entre les Augustins et des Dominicains. Ses ennemis déclarés sont León de Castro, antisémite et Fray Bartolomé de Medina. Fray Luis aspire à une sérénité spirituelle à laquelle il arrive rarement. Ses amis étaient Francisco de Salinas, Benito Arias Montano, Martínez de Cantalapiedra, El Brocense et Gaspar del Grajal. Il obtient ses diplômes en théologie et prononce l'oraison funèbre du professeur Fray Domingo de Soto en latin. En 1544 il obtient la chaire des études sur Saint-Thomas avec une grande majorité. Il utilise la dialectique dans son enseignement et il développe des qualités d'orateur en chaire. Dans un premier temps il arrive à vaincre les dominicains au sein de luttes intestines très violentes. En 1565 il obtient la chaire de Durando (*Durant de Saint Pourçain*) mais le dominicain León de Castro le dénonce à l'Inquisition à cause de ses commentaires de la Vulgate mais en réalité à cause des rivalités à l'intérieur de l'université. Fray Bartolome de Medina, scolastique intransigeant, strict en matière de théologie morale, dénonce aussi Fray Luis à l'Inquisition. Il est accusé de mépriser l'autorité de la Vulgate et de traduire de façon clandestine le Cantique des Cantiques. Son procès va durer cinq ans de 1572 à 1576. Reçu en triomphe à son retour, en 1578 il obtient la chaire de philosophie morale et l'année suivante la chaire de commentaire biblique puis il remplace l'évêque de Segorbe et il intervient dans le débat sur la prédestination et le libre-arbitre. Il devient provincial de Castille des augustins et meurt à Madrigal de las Altas Torres en 1591 peu de temps après être pris par les dissensions des Carmélites déchaux avec le père Nicolas Doria humaniste, philologue polyglotte, exégète biblique, théologue et poète, l'une des personnalités de la Renaissance espagnole.

Il représente la Renaissance religieuse de sa génération avec sa poésie grave. Il présente un idéal de repos et de sérénité qui correspond à la pensée stoïcienne. Il plaide pour la publication des œuvres de Sainte Thérèse d'Avila qui paraissent

dangereuses en 1588. L'ouvrage *Les noms du Christ* de Fray Luis domine la littérature spirituelle du temps de Philippe II<sup>17</sup>. Fray Luis pratique l'étude de la Bible dans les textes originaux. Il fait une large part dans son enseignement aux pères de l'Église, c'est aussi un admirateur de Louis de Grenade. Ses origines juives ouvrent sa sensibilité aux leçons d'harmonie de Platon et à l'esthétique du roman pastoral qu'il va soumettre à la contrainte de ses vers, pour atteindre un large public espagnol qui apprécie son humanisme chrétien et son érasmeisme secret. Sa perfection, sa complexité, sa profondeur font de lui un génie littéraire et religieux.

*Les noms du Christ*, manuel de christianisme intérieur, montre son humanisme, sa religiosité d'ascendance platonicienne, stoïcienne et scolastique. Sa pensée provient de Saint-Augustin mais il accepte aussi la doctrine de Saint-Thomas. C'est un théologien bon connaisseur des Écritures et des textes de l'Antiquité classique. Il réussit une synthèse entre l'Ancien Testament et la sobriété d'Horace, entre les idées de Platon et les Évangiles. Il fait partie des humanistes chrétiens du temps de Philippe II qui sont des modèles moraux, exemplaires dans leur vie et dans leurs attitudes. Arias Montano est l'austère ami de Fray Luis qui essaie de fondre le thomisme avec les idées de la Renaissance.

Les Augustins de Salamanque possédaient un jardin La Flecha, lieu géographique à partir duquel Fray Luis développe son sentiment de la nature et le néoplatonisme. Fray Luis traite la langue espagnole comme une langue classique. Il affirme : "Je ne parle pas sans lien et sans ordre..., je cherche l'harmonie entre les mots, je les choisis et je leur donne une place"... Pour lui la conversation soignée est signe d'un jugement insigne. Il recherche sans cesse une expression toujours plus sobre et plus concise. Il considère que tous les ascètes qui cherchent la paix sont remplis d'angoisse et de désespoir. Dans son ouvrage trois augustins dialoguent à Salamanque, Sabino, Marcelo et Juliano. Ces dialogues théologiques sont publiés à Salamanque en 1583. Ce sont des commentaires des écritures dans le style des dialogues de Cicéron avec la recherche d'un équilibre classique dans le lien de l'élaboration soignée et de l'expression naturelle.

*Les noms du Christ* sont l'équivalent de l'*Enchiridion* d'Érasme : une vivante anthologie des épîtres, des Évangiles, des psaumes. Cet ouvrage sert de clé et d'introduction à la dogmatique, à la mystique et à l'éthique chrétienne. Pour lui la sainteté intime est l'œuvre de la grâce et la sainteté extérieure est apportée par les cérémonies. Il distingue vigoureusement entre le formalisme monastique et l'imitation de Jésus-Christ selon la phrase bien connue d'Érasme : "Monachus non es pietas". Fray Luis suit la méthode d'Érasme et recherche les mystères cachés sous la lettre de l'écriture et il regrette que les prélats ne puissent donner le goût, l'intelligence et la connaissance des lettres sacrées.

Cet augustin représente la période des discussions théologiques de l'université de Salamanque de la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Le théologien reçoit les écritures comme une vérité qu'il a la charge d'interpréter alors que le philosophe attend une leçon des maîtres du passé. A l'époque de Fray Luis la philosophie est au service de la théologie, plus tard on considérera que c'est une école dont on doit sortir pour apprendre à penser par soi-même<sup>18</sup>.

**Les dominicains** : Les dominicains sont à Salamanque en opposition avec les augustins. Ce sont des théologiens néo-scolastiques à l'attitude intellectuelle pour lesquels la figure de Saint-Thomas d'Aquin est essentielle. Francisco de Vitoria

(1480-1546) est d'origine basque et fait cours à Salamanque au début du XVI<sup>e</sup>. C'est un grand commentateur, un théologien qui essaie de concevoir une harmonie entre la culture antique et les nouvelles découvertes. Melchior Cano (1509-1560) est sévère, impétueux, intellectuel. Sa philosophie est dépendante de sa théologie et repose sur le système thomiste et aristotélicien.

**Les franciscains :** C'est un certain franciscanisme qu'expriment Luis de Granada, Fray Diego de Estella (1524-1578) (*Vanidad del mundo*). On insiste sur la fugacité des choses de ce monde et on donne des raisons pour arriver à l'amour de Dieu par l'intermédiaire des êtres de la nature dont la beauté est l'écho de la beauté divine.

**Les carmélites** se placent au sommet de la mystique et présentent un nouveau sens de la prière et choisissent la seconde voie pour l'ascension vers l'union divine en essayant d'atteindre le dernier degré, l'extase et la vision de Dieu. Sainte-Thérèse<sup>19</sup> et ses écrits sont la tendance populaire et sensorielle pleine de tendresse. La sainte met la technique sacrée à la portée du peuple. Le mélange de proverbes et d'allusions à des éléments concrets, à des images sensorielles permet à ses écrits d'intéresser les savants et les humbles. Ils représentent la démocratisation de la mystique. San Juan de la Cruz (Avila, 1542, carmélite) étudie à Salamanque après être rentré dans l'Ordre en 1563. Il nous présente une création poétique ineffable et intellectuelle qui montre bien l'influence de Saint-Augustin et de ses *Confessions*. On retrouve dans ses écrits un écho du franciscanisme de la tradition des carmélites.

Un grand débat va s'instaurer au sujet de la grâce suffisante et de la grâce efficace. Fray Domingo Báñez est convaincu de la prédestination, l'homme d'après lui n'a pas grand chose à faire, c'est ce qu'il affirme en 1588 dans *In Primam Partem Divi Thomaé*. Le jésuite Luis de Molina va lui répondre en affirmant que c'est la volonté libre de l'homme qui décide d'accepter ou pas l'aide de la grâce. Ces débats vont trouver des échos dans des œuvres de théâtre telles que *El esclavo del demonio* de Mira de Amescúa et dans *La vida es sueño* de Calderón de la Barca.

**La mystique au XVI<sup>e</sup> siècle** a marqué aussi les études de théologie. Son développement est le chemin qui conduit à Dieu par l'intuition. La conduite ascétique se place à mi-chemin et utilise la raison. On considère qu'il existe trois voies pour accéder à l'union avec la divinité. Premièrement la voie purgative par l'intermédiaire de la purification des péchés. La voie illuminative qui passe par l'exercice et la discipline la plus ascétique et enfin on arrive à la voie de l'union réservée aux personnes les plus parfaites qui peuvent atteindre l'union avec Dieu grâce au mariage spirituel. Les mystiques expriment ces transports dans le langage de l'amour, l'union mystique étant considérée comme la présence de Dieu dans l'âme. Ces voies préoccupent théologiens et inquisiteurs et posent des problèmes aux religieux de plus haut niveau chargés directement ou indirectement de la formation.

### Un village :

Pendant la formation d'Axular, la Renaissance redécouvre l'enfant, futur citoyen. Les humanistes s'occupent de leur éducation et rédigent de nombreux traités dans la ligne de *De pueris educandi* d'Érasme. Les adolescents qui vont

former les élites fréquentent les collèges et les universités à partir de 12-13 ans. Cependant l'alphabétisation reste un problème fondamental qui va de pair avec une imprégnation des croyances et des normes religieuses. Lors du Concile de Trente il est décidé que l'éducation insistera sur les règles morales à adopter. Par ailleurs la culture a une efficacité sociale et politique. Elle assure protection et promotion sociale et c'est une force entre le pouvoir temporaire et spirituel.

Pedro Mexias<sup>20</sup> diffuse l'idée humaniste de prodiguer la culture gréco-latine au plus grand nombre et emploie dans ce but la langue castillane dans son ouvrage alors que le latin domine. Cette idée sera appliquée au Pays Basque par Axular pour la rédaction du *Gero*. L'opposition entre le village et l'université se traduit dans de nombreux traités. L'idée est qu'il faut fuir le village pour aller apprendre à l'université pour essayer de devenir savant et sage selon les trois principes que met en avant Juan Lorenzo : "Ires cosas hacen a un hombre docto : mucho oír, mucho escribir y enseñar a otros lo que havemos estudiado".

Axular naît dans une maison d'un village navarrais, dominé par la vie du couvent des Augustins et de Prémontrés. La première fonction éducative revient à la famille qui donne de bonnes habitudes, les sentiments les plus primitifs doivent pouvoir s'accorder à la raison lorsqu'elle surgira. Le jeune enfant apprend à aimer le bien et à fuir le mal par des moyens esthétiques dans la famille protectrice qui joue un rôle conservateur. Elle tend à maintenir une morale de contrainte et de soumission fondée sur un principe monarchique car elle protège en étouffant et élève en figeant. La fonction essentielle est celle de former les sentiments par l'amour maternel et le respect du père.

### **Au couvent se situe l'école avec les augustins et les prémontrés<sup>21</sup> :**

L'école permet la construction d'un savoir à long terme, savoir organisé et adapté par la transposition didactique et savoir argumenté et désintéressé sans finalité immédiate. Au XVI<sup>e</sup> siècle, 80 % ou plus de la population est analphabète, cependant les diffusions d'abécédaires qui combinent souvent l'enseignement de la lecture et de l'instruction religieuse deviennent de plus en plus nombreuses et les études font apparaître des éditions qui se répètent en 1501, 1502, 1530, 1550<sup>22</sup>. Ils sont utilisés à partir de 5-6 ans pour apprendre à lire, compter, et pour apprendre la grammaire, à partir de 12-13 ans les adolescents ont accès aux classes de grammaire et en particulier au latin. C'est dans ce système que Pedro de Axular né en 1556 fit ses premières lettres, d'abord au célèbre **monastère de San Salvador** situé dans le village d'Urdax<sup>23</sup> sous la responsabilité des **chanoines de saint Augustin** et des **moines prémontrés**.

Et c'est sans doute chez les Augustins ou les prémontrés dans les couvents du même ordre qu'il poursuit ses études de théologie à l'Université de Salamanque<sup>24</sup> que Curtius définit comme la corporation des enseignants et des étudiants<sup>25</sup>. Salamanque accueille l'aristocratie et est très exigeante et coûteuse dans sa vie universitaire alors que l'université d'Alcalá de Henares accueille tout le monde, pauvres et riches. Les docteurs de l'université de Salamanque jouissaient de franchises et de privilèges comme les hidalgos espagnols.

Dans les collèges mineurs on enseigne le latin, le grec et l'hébreu puis les enseignements inférieurs, les humanités, la rhétorique et la dialectique. Les enseignements supérieurs étaient la philosophie et la théologie. L'exposé se fait essen-

tiellement à l'oral en latin pendant le cours, les discussions avec le professeur et les élèves ont lieu à l'extérieur où le professeur va s'appuyer à un pilier. La dispute théologique ordinaire réunit un maître qui choisit un thème de discussion et préside aux échanges entre deux bacheliers ou deux étudiants de niveaux différents qui s'opposent par une série d'arguments contre la thèse proposée par le maître. Après les réponses les débats reprennent plus tard et le maître donne sa propre solution, résume et analyse l'ensemble de la discussion puis revient sur chaque argument ou sur chaque réponse s'il la juge médiocre ou erronée. La vie est austère car les leçons débutent à *prima*, c'est-à-dire 6 h du matin. Les langues anciennes servent de base et l'étudiant doit acquérir une bonne connaissance des lettres, de la rhétorique, de la poésie et de l'histoire. Des répétitions sont prévues en présence du maître. Des bandes opposées d'étudiants amènent les discussions sur des thèmes spéculatifs qui débouchent sur des manifestations de violence.

On enseigne aux étudiants la rhétorique et la topique qui comprennent le discours de condoléances, le discours historique, la modestie affectée, l'exorde, la conclusion, l'invocation à la nature, le monde renversé, l'enfant et le vieillard, la vieille femme et la jeune fille. Mais les étudiants se dressent contre la tyrannie du latin appuyés par El Brocense y Pedro Simón Abril (1530-1590). Ambrosio de Morales, Herrera et Fray Luis de León dans leurs œuvres ou leurs expositions théoriques proclament aussi la dignité du castillan. Huarte de San Juan affirme : "Aucun auteur confirmé n'est allé chercher une langue étrangère pour faire comprendre ses idées, autrefois les grecs écrivaient en grec, les romains en latin, les hébreux en hébreu et les maures en arabe, et je fais de même en espagnol".

Le monde de l'université de Salamanque avait des aspects démocratiques, les valets pouvaient assister aux cours comme les étudiants. Les étudiants portaient des soutanes qui leur imposaient des restrictions et leur donnaient des droits. Le règlement disait que ce vêtement donnait de la décence aux étudiants et les obligeait à une marche plus noble et moins libre. Par ailleurs peu coûteux, il pouvait couvrir des tenues en mauvais état.

Cisneros crée l'université d'Alcalá de Henares et en 1509 a lieu le premier enseignement. Salamanque avait souhaité qu'Alcalá fût rattachée à son siège mais n'obtint pas satisfaction. A cause de la possible concurrence, des modifications sont faites dans le cursus universitaire à Salamanque pour retenir les étudiants. Par ailleurs, les théologiens formés à Salamanque vont exercer à Alcalá. Salamanque était jusqu'alors restée fidèle à la scolastique fondamentale, à Saint-Thomas mais en 1508 l'université décide de la création de trois chaires nominalistes sur le modèle parisien, une de théologie dont le professeur va être payé 150 florins par mois, une de philosophie qui sera attribuée à Juan de Oría avec 34 florins par mois, une de logique occupée par Fray Alonso de Córdoba, un augustin payé 100 florins. Cisneros à Alcalá veut introduire la doctrine de Duns Scot et par conséquent une chaire de scotisme sera créée à l'université de Salamanque en quelque sorte en opposition au foyer de thomisme des dominicains de San Gregorio de Valladolid. Mais à la Sorbonne un dominicain espagnol Vitoria respire l'atmosphère d'une renaissance thomiste. Il fera un cours à Salamanque en 1535-1536 où il commente la *Secunda Secundae* de Saint-Thomas, partie de la *Somme* qu'il avait éditée à Paris.

En 1536 les trois chaires de Saint-Thomas, Scot et Nominalisme sont doublées, cette dernière s'appelle dès lors Cátedra de Durando. L'enseignement

nominaliste avait pris pour base Durand et Gregorio de Rimini. Mais au milieu du siècle on décide de substituer Durand par Gabriel Biel ou Marsile d'Inghen. L'enseignement théologique et le sentiment religieux durent être confirmés par le nominalisme<sup>26</sup>.

**Les études de théologie** à Salamanque ont fait l'objet de nombreuses études aussi bien concernant la personnalité des différents professeurs (Francisco de Vitoria, Pedro de Herera, Báñez, Domingo de Soto, Fray Luis de León...) que du point de vue de son contenu (doctrine de la grâce, la morale, controverse politico-théologique, théorie du progrès dogmatique, la logique nominaliste, les études bibliques) et de sa méthode. Son importance est mise en relief par les bénéfices attachés à la profession de professeur de théologie, ce sont eux qui perçoivent les plus gros salaires<sup>27</sup>. Pendant le XVI<sup>e</sup> une partie de la réflexion sur l'économie est menée par les théologiens et les juristes sortis de l'université de Salamanque. Ils orientent la réflexion vers des échanges commerciaux licites, l'utilisation de l'intérêt des prêts bancaires et les charges causées par les impôts. Ils en arrivèrent à élaborer la théorie de la valeur ou du juste prix, forme primitive de la loi de l'offre et de la demande, ils acceptent le crédit et font les premières observations sur l'inflation des prix<sup>28</sup>.

La théologie enseignée à Salamanque reposait sur le système scolastique contenu dans les œuvres de Saint-Thomas d'Aquin et de ses disciples. On parle surtout de la théorie du dominicain espagnol Báñez<sup>29</sup> qui concilie la liberté humaine avec l'infaillible efficacité de la grâce divine. L'originalité et la vigueur interne du système doctrinal de Saint-Thomas d'Aquin sont considérées comme une manifestation philosophique qui s'inclut dans le code du droit canon. Ce système est préféré par l'Église, à cause de son aspect doctrinal il réussit à dominer la scolastique dans un premier temps jusqu'au point qu'il pourrait ensuite presque se confondre avec elle. Au XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle, il permet la construction de l'Église mais avec la décadence de la pensée philosophique il hérite du manque de rigueur qui caractérise cette époque. Le scotisme attaque la doctrine intellectualiste du thomisme. Mais le théologien français Capreolo réussit à maintenir l'autorité du maître et à donner un renouveau et une prolongation du système grâce à la suppression des ajouts des deux derniers siècles. Deux théologiens, un italien Tomas de Vio (Cardenal Cayetano) et l'espagnol Francisco de Vitoria œuvrent dans ce sens. La doctrine de Saint-Thomas était générale en Espagne au début du XVI<sup>e</sup> et Cisneros lui donne le rôle le plus important dans son université. A Salamanque on l'explique à l'université depuis le premier tiers du XV<sup>e</sup>, on expose sa doctrine plutôt que celle d'autres docteurs de la loi. On peut dire qu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle les grands professeurs sont tous des thomistes dans leur doctrine fondamentale, qu'ils soient Augustins comme Guevara et Luis de León, ou Jésuites comme Suárez. Le XVI<sup>e</sup> siècle est le siècle d'or du thomisme en Espagne grâce à la rénovation effectuée par Vitoria et ses disciples qui rajeunit le système et le met en condition pour lutter contre les idées de la Renaissance. Grâce au thomisme on peut résoudre les trois problèmes fondamentaux qui se posaient, celui de la séparation de la théologie et de la philosophie médiévale, celui de l'alliance entre l'érudition, la critique et l'autoritarisme de la tradition théologique et enfin l'épuration de l'œuvre du scolastisme. Les principaux représentants du thomisme espagnol sont Vitoria, Soto, Cano, Medina, Báñez, Ledesma, Pedro de Herrera, Oña, Mancio de Corpore Christi. Pour Saint Thomas<sup>30</sup> l'âme est la première manifestation d'un organisme capable de vie (héritage d'Aristote). La

morale du thomisme a été universellement connue et acceptée, injustement on a cru que c'était une adaptation de la morale d'Aristote. En fait c'est une synthèse des doctrines des pères de l'Église qui montre la force d'organisation du saint, par rapport à l'éthique.

**La vie universitaire**<sup>31</sup> : L'étudiant novice est vite reconnu par les anciens dans la rue ou dans le patio des écoles mineures. Il est soumis au milieu d'un cercle d'étudiants à un rite qui commence par des quolibets et des moqueries qui s'amplifient par des gestes offensants. Il se retrouve ainsi le bonnet enfoncé jusqu'aux oreilles ou le col déchiré. La littérature se réfère à ces pratiques :

“Ils étaient plus de cent autour de moi, ils commencèrent à renifler, à tousser et au mouvement de leurs lèvres, je vis qu'ils préparaient des crachats<sup>32</sup>”.

Le nouveau subit le répugnant supplice du “gargajeo”. Il n'y échappera qu'en conviant ses camarades à un banquet appelé “la patente” et après avoir été hissé sur une chaire avec une mitre sur la tête<sup>33</sup>. Un auteur Suárez de Figueroa<sup>34</sup> nous parle d'une victime qui se trouve sous la grêle épaisse des crachats... “passé à la neige.”

En outre la vie n'est pas facile dans les maisons d'accueil. Quevedo évoque un peu plus tard le licencié Cabra<sup>35</sup> ou maître de pension et la nourriture dont doivent se contenter les étudiants :

“Après le bénédicité on apporta dans des écuelles de bois un bouillon fort clair... les maigres doigts des convives poursuivaient à la nage quelques pois orphelins et solitaires”.

En 1598 il y avait environ 4 500 à 5 000 étudiants mais très peu parmi eux vivaient aisément dans les résidences d'étudiants. Très peu aussi vivaient dans leur propre maison, la plupart se logeaient dans des pensions tenues par un prêtre qui accueillait une dizaine d'étudiants. Il existait aussi ce que l'on appelle des républiques d'étudiants. Ainsi nous relevons que dans une paroisse, celle de San Blas il existait seize républiques, c'est-à-dire un certain nombre d'étudiants regroupés dans une même maison partageant les frais, travaillant et sortant ensemble<sup>36</sup>.

La vie est dure pour les élèves d'origine aisée et encore plus pour leurs valets, fils de paysans, d'artisans ou de marchands qui peuvent suivre les mêmes cours que leurs maîtres. Cependant, certains arrivent à progresser comme Juan Martínez Siliceo qui venu à Salamanque comme simple valet a réussi à obtenir la bourse du grand collège de San Bartolomé. Il devient plus tard précepteur de Philippe II, archevêque de Tolède et cardinal. Un autre, Gaspar de Quiroga, arrive à suivre le cours complet des études théologiques sans avoir pour sa subsistance d'autre pécule que le réal quotidien que lui avait assuré pour sa vie entière la libéralité de la reine Jeanne. En 1593 il devient cardinal et archevêque de Tolède. De nombreuses personnalités ont suivi les cours de l'université de Salamanque. On peut signaler Don Diego de Simancas, évêque de Zamora qui va à Valladolid puis à Salamanque suivre les cours. C'est dans ces conditions, avec ces conflits et le contenu de ces enseignements qu'Axular fait ses études à **l'université de Salamanque** et obtient le titre de **Bachiller** en théologie qui pouvait être suivi par celui de licencié et celui de docteur.

Les tribunaux d'examen des étudiants étaient régis par toute une série de lois mais leur application suscitait de nombreuses discussions où s'exprimaient les passions politiques car les animosités entre les professeurs et les docteurs, les rivalités entre les différentes institutions religieuses, les luttes entre les philologues et les exégètes du texte hébreu se reflétaient dans les études et les examens<sup>37</sup>. Pour les concours, il est demandé aux témoins des références sur les parents et les grands parents. Ils doivent être **vieux chrétiens, de sang pur, sans contact avec les juifs, les maures ou les nouveaux convertis. Le problème de la limpieza de sangre pèse sur l'étudiant de Salamanque.**

Cette ville est en déclin et passe de 4 936 foyers en 1561 à 3 747 en 1588. Cependant c'est là que se trouve la première université de la couronne de Castille. Elle se caractérise par son esprit innovant. On ose y débattre des problèmes qui affectent la monarchie et la chrétienté. C'est un centre dépositaire d'un savoir antérieur que l'on transmet aux nouvelles générations mais l'on n'y développe pas l'esprit créateur<sup>38</sup>.

Une autre fonction de Salamanque est de fournir diplômés et théologiens à la monarchie espagnole. Ainsi 80 % des revenus qui font vivre l'université viennent du tiers royal sur la dîme ecclésiastique de l'évêché de Salamanque, on constate donc une **forte dépendance des études par rapport à la couronne et à l'État, soutien de l'Université**. Par ailleurs, il existe des inégalités dans le paiement des professeurs de théologie et le paiement des juristes face aux médecins et mathématiciens. La bibliothèque se fossilise depuis la moitié du XVI<sup>e</sup> siècle à cause d'une augmentation de la pauvreté. Il est difficile pour les étudiants modestes ou "manteístas" d'avoir une bibliothèque personnelle, ils doivent se contenter de leurs notes de cours.

En cas de décès l'étudiant étant loin de sa famille, tous les rites et les cérémonies sont prévus par les règlements<sup>39</sup>. Les relations avec le recteur, le vice-recteur, que ce soit à la chapelle ou au réfectoire, dans les collèges... sont réglementées par les statuts qui sont régulièrement modifiés et contrôlés dans leur application par des visites répétées.

## Influences dans le Gero :

Quelle trace retrouve-t-on dans le *Gero* d'Axular<sup>40</sup> de ce passage formateur chez les Augustins et par Salamanque ? Les citations de Saint-Augustin<sup>41</sup> dominent dans le texte et nous ne saurions nous en étonner puisqu'il a fréquenté les membres de cet ordre à Urdax et sans doute à Salamanque avec probablement les cours du maître en la matière Fray Luis, nous rappellerons simplement que jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle la philosophie est au service de la théologie et que selon ce saint père de l'Église la grâce aide la faiblesse de l'homme et soutient sa liberté sans la contraindre. L'œuvre polémique du saint fondateur s'est occupée de combattre les hérésies et en particulier **le pélagisme qui déjà au V<sup>e</sup> siècle affirmait que l'homme se sauve par lui-même et qu'il n'a pas besoin de la grâce de Dieu pour être sauvé**. La religion chrétienne étant considérée comme une simple morale. Saint-Augustin affirme que tout nous vient de Dieu, la grâce, les bonnes œuvres, la foi. La doctrine de Saint-Thomas revient souvent dans son exposé<sup>42</sup> et elle a dominé la théologie jusqu'à nos jours.

Tout d'abord il croit au pouvoir de l'éducation et cite Salomon<sup>43</sup> (Eccl 7) :

“Quand tu auras des enfants, dresses-les quand ils seront petits, soumets-les, maintiens-les sous ta férule car lorsqu'ils seront grands, tu ne pourras ni les assujettir, ni les discipliner ni les plier facilement.”

C'est à cette œuvre qu'il s'emploie pour sauver l'âme de ses compatriotes. Il leur parle donc leur langue et utilise à mode de parabole des exemples qu'il prend dans le milieu rural, dans Pline sans doute, la vie de l'abeille, de la fourmi qui comme chez Fray Luis montre la bonté et la beauté de Dieu. D'autres fois l'exemple choisi, les difficultés pour le hérisson d'accoucher, montre le cheminement difficile de l'âme. La langue qu'il utilise se veut familière d'accès avec l'utilisation de proverbes et d'expressions toutes faites du langage familier :

“On lui met la main dessus”<sup>44</sup>.

“Ce qui est fait est fait” nous rappelle Sainte Thérèse d'Avila et la démocratisation par le langage du mysticisme et de l'ascétisme<sup>45</sup>.

Il choisit aussi comme Érasme d'enseigner grâce aux adages :

“Nous ne sommes pas sûrs de l'avenir, nous sommes toujours en danger”<sup>46</sup>.

Ou encore :

“Pour les paresseux tous les jours sont fêtes”<sup>47</sup>.

Dans la construction de son œuvre il suit les enseignements de la rhétorique et de la topique avec l'élaboration d'une introduction sur le thème de la paresse avec forces exemples. Il aborde de façon répétée le problème de la grâce selon les perspectives du Concile de Trente.

“Dieu donne<sup>48</sup> à beaucoup de gens ce privilège, après avoir été mauvais pendant leur jeunesse, il les attend lorsqu'ils vieillissent et alors remis sur le bon chemin ils se sauvent en faisant pénitence”.

Axular est un bon connaisseur des lettres grecques et latines dans lesquelles il puise ses citations multiples mais il utilise aussi abondamment les Saintes Écritures et les écrits des Pères de l'Église.

Ce qui vaut la peine d'être enseigné c'est ce qui unit et ce qui libère. Pour Axular c'est la voie du salut. L'enseignement doit être transférable, on se libère par l'action et par l'effort. Le principe de joie doit être retenu pour passer d'une valeur moindre à une valeur supérieure, pour expérimenter la joie d'apprendre et de se dépasser. Le sentiment du sacré est un apprentissage qui se fait au moyen du sacrifice et qui refuse le sacrilège car la valeur est sacrée. Nous pouvons dire que l'éducation invite au sacrifice et s'oppose au sacrilège. Eduquer c'est apprendre à sacrifier la jouissance immédiate et facile à ce qui vaut la peine qu'on s'y consacre, l'essentiel étant pour Axular et l'Église du XVI<sup>e</sup> la conquête du paradis.

L'évocation des possibilités de l'individu est destinée à démontrer le libre arbitre de l'homme, sa capacité de formation. L'éducation amène l'homme à maturité. A l'heure actuelle elle est considérée d'un point de vue physique comme la capacité à assumer une sexualité génitale et d'un point de vue psychologique à donner la primauté au principe de réalité sur celui de plaisir. Mais le XVI<sup>e</sup> siècle

marque le triomphe de la vie religieuse sur la vie héroïque et courtisane. L'érasmeisme, profond mouvement culturel et religieux a enrichi le patrimoine de l'Espagne de façon impérissable dans sa recherche de la vérité et de la liberté que nous retrouvons dans le Nouveau Testament. Il éclaire l'œuvre d'Axular qui veut montrer selon l'Évangile de Saint Jean 8 : "Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libre".

**Yvette CARDAILLAC-HERMOSILLA**

*Université de Bordeaux III*

## NOTES

1. Reboul Olivier, *La philosophie de l'éducation*, Paris, PUF, 1989, 125 p., p. 25.
2. Valbuena Prat Angel, *Historia de la literatura española*, Barcelona, Gustavo Gil, 1968, 4 tomes, Tome I, p. 596 à 750.
3. Delumeau Jean, *La civilisation de la Renaissance*, Paris, Arthaud, 1967, 718 p. Luther réfute la liberté du chrétien.
4. Margolin, Jean-Claude, *Érasme précepteur de l'Europe*, Paris, Julliard, 1995, 421 p.
5. Bataillon, Marcel, *Érasme et l'Espagne*, Paris, Droz, 1937, 903 p.
6. Erasmus Von Rotterdam, Desiderius (1469-1536) formation à Deventer, Paris. Séjours en Angleterre, en Italie.
7. Il appartient à l'ordre fondé par Saint-Augustin, père de l'Église latine, africain ayant étudié à Carthage après une vie de plaisir et de diversion. Il appartient à la secte des manichéens. Il fut professeur de rhétorique en 383 et à Milan en 384 il entendit les sermons de l'évêque Ambroise. Il se convertit au catholicisme et il se retira et écrivit de nombreux ouvrages théologiques et religieux (souvent polémiques contre les hérésies).  
Les augustins forment le quatrième des ordres religieux mendiants, depuis 1567, par l'intervention de Pie V. Au XVI<sup>e</sup> siècle les augustins possédaient près de 2 000 monastères avec 30 000 religieux et 300 couvents de religieuses. Des réformes importantes eurent lieu en particulier en Espagne, dirigées par Fray Luis de León en 1588.
8. 1504.
9. Avilés Miguel, *Erasmus y la inquisición*, Madrid, Fundación universitaria española, 1980, 115 p.
10. Salamanque, Mathias Gast, 1574.
11. Margolin Jean-Claude, *L'événement des temps modernes*, Paris, PUF, 1977, 771 p., p. 243.
12. Garin Eugenio, *L'éducation de l'homme moderne, 1400-1600*, Paris, Fayard, 1968, 262 p., p. 185 et suivantes.
13. 1530-1589 : Moine augustin de Salamanque, disciple de Fray Luis de León.
14. 1588 : Il contient une apologie de la langue vulgaire.
15. Belmonte Cuenca, 1527, Madrigal de las altas Torres, 1591.
16. 1527-1591 : Maître en théologie 1560 : préside l'école salmentine
17. Philippe II (1527-1598). Roi d'Espagne (1558-1598). Un des principes qui domine sa politique est la défense du catholicisme.
18. Reboul Olivier, *La philosophie de l'éducation*, Paris, PUF, 1989, 125 p.
19. *Les demeures ou châteaux intérieurs*, c'est le titre du livre le plus important de la sainte, elle analyse l'évolution de l'âme dans son expérience mystique, les sept états correspondent aux divers degrés de la perfection et aux étapes de la vie purgative, illuminative et unitive.
20. Mexias, Pedro, Messie Pierre, *Les diverses leçons de Pierre Messie*, Paris, Etienne Groulleau, 1552 [1540]. "L'homme n'est pas né pour lui seul mais pour l'usage et l'utilité de sa patrie et de ses amis... le chrétien doit aimer son prochain comme lui-même".
21. Abbaye mère de l'ordre des prémontrés créé en 1120 à Premontré (France) l'Abbaye fut transformée en 1535 et occupée par le Cardinal Francisco de Pisa. Elle fut supprimée lors de la Révolution. Cet ordre religieux fut introduit en Espagne par Sánchez de Ansuérez y Domingo qui introduisit la règle à l'Abbaye de Retorta (1143). Au XIV<sup>e</sup> siècle s'amorce une décadence de l'Ordre et des modifications furent effectuées en particulier en 1505. A la fin du Moyen Age les mêmes problèmes se posent que dans les autres monastères espagnols.
22. Redondo Augustin "Les livrets de lecture au XVI<sup>e</sup> siècle" *La formation de l'enfant en Espagne au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Publications de la Sorbonne, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1996, 425 p., p. 71-91.

23. Municipalité de la province de Navarre et du diocèse de Pampelune, située près de la France à 8 km du pont de Dancharinea. Le territoire est arrosé par des ruisseaux affluents de la Nivelles.

24. L'Université fondée au début du XIII<sup>e</sup> siècle après celles de Paris, Bologne et Oxford, comptait déjà vers 1250 parmi les plus illustres d'Europe. Au XVI<sup>e</sup> siècle elle atteint l'apogée de sa célébrité avec 6 700 élèves. La plupart des théologiens du Concile de Trente étaient des disciples de Frère Francisco de Vitoria de l'Université de Salamanque. Au XVI<sup>e</sup> siècle on y enseignait le système cosmogonique de Copernic réputé hérétique dans la plupart des autres pays. Les bâtiments datent en partie du XVI<sup>e</sup> siècle.

25. Curtius, Ernst, Robert, *la littérature européenne et le Moyen Age latin*, Paris, PUF, 1956, 733 p.

26. Bataillon Marcel, *Érasme et l'Espagne*, Paris, Droz, 1937, 903 p., p. 805 et suivantes.

La logique est une science de termes, le nominalisme médiéval est un terminisme. En réduisant l'universel à n'être qu'un terme, le nominalisme se définit en s'opposant au réalisme c'est-à-dire à toutes les manières d'affirmer qu'une chose est prédicable de plusieurs. Si une telle affirmation apparaît contradictoire, l'absurdité de tout réalisme au sens médiéval de ce mot contraint à reconnaître la vérité du nominalisme.

27. Rodríguez San Pedro Bezares, Luis Enrique, *La universidad salmantina del barroco 1598-1625*, El modelo barroco, Gobierno y hacienda, Salamanca Universidad, 1986, 638 p.

28. Francisco de Vitoria, Domingo de Soto, Martín de Azpilcueta.

29. Domingo Báñez, philosophe et théologien espagnol qui fit ses études à Salamanque et occupa une chaire de 1570 à 1573 et en particulier celle de théologie de 1581 à 1599.

30. La mort de Saint-Thomas se situe aux alentours de 1224 à l'âge de 48 ans. Il reçoit son éducation sur le mont Tassinio dans un monastère du sud de l'Italie où il est placé par son père le comte d'Aquin. Ensuite il s'en fut poursuivre ses études à Naples, il avait 11 ans quand il commença à étudier là la philosophie. Il étudie les matières du trivium (grammaire, rhétorique et dialectique) puis celles du quadrivium (arithmétique, géométrie, musique et astronomie). Il reste au couvent des dominicains de Naples jusqu'en 1244 où il part pour Cologne. Il s'en va suivre les cours à la faculté des arts de Paris mais il subit les tensions existantes entre les ordres mendiants et l'université. En 1261 il est attaché par le pape Urbain IV à la curie pontificale en qualité de théologien et de maître des écoles du palais.

31. Reynier Gustave, *La vie universitaire dans l'ancien régime*, Paris, Picard, 1902, 220 p.

32. Quevedo, *EL buscón*, Don Pablos de Segovie, Madrid, Cátedra, 1986, 284 p.

33. Aleman Mateo, Guzmán de Alfarache, livre III, partie 2, chapitre IV : Hacer de Obispillo.

34. Suarez de Figueroa, *Pasajero*, Alivio III, folio 106. ?

35. Quevedo, *EL buscón*, Don Pablos de Segovie, Madrid, Cátedra, 1986, 284 p. (Portrait de Don Antonio Cabreriza).

36. González Tomas

37. De la Fuente, Vicente, *Historia de las universidades*, Madrid, hija de Fuentenebro, 1885, 3 tomes, T 1 : p. 279 : el claustro de Salamanca a mediados del siglo XVI.

38. Rodríguez San Pedro Bezares, Luis Enrique, *La universidad salmantina del barroco 1598-1625*, El modelo barroco, Gobierno y hacienda, Salamanca Universidad, 1986, 638 p. Tome I, prologue p. 11.

39. Sala Balust, Luis, *Constituciones, estatutos y ceremonias de los antiguos colegios seculares de la universidad de Salamanca*, Madrid, C.S.I.C. 1962, 3 Tomes, T 1 : 399 p., T 2 : 523 p., T 3 : 362 p.

40. A 28 ans il est ordonné sous-diacre à Pampelune en 1584 et à 40 ans il est ordonné Diacre à Lérída. Puis il réside cinq ans à Saint-Jean de Luz de 1595 à 1600. Dans la lettre écrite par Henri IV au Parlement de Bordeaux on le dit prêtre diplômé en théologie. Cette année-là il fut nommé curé de la paroisse de Sare dans le Labourd après la démission du titulaire Jean Douamet pour raisons de santé. Axular avait obtenu la faveur de l'évêque à cause de ses prédications mais en 1600 quelques mois après, Jean d'Haroztegy demanda cette charge en alléguant que celui qui a été nommé est étranger alors que lui même soutenait que comme navarrais il était sujet de Henri IV, roi de France et de Navarre et demandait sa naturalisation. Le Parlement de Bordeaux le 20 août 1601 donna sa sentence et maintint Axular à son poste. Ce dernier créa des réunions théologiques et littéraires où l'on débattait de problèmes pastoraux et de l'utilisation de la

langue basque pour la reconversion des chrétiens. C'est dans cette retraite que Axular écrit *Gero* qui est une ascèse pour atteindre avec succès l'au-delà au moyen du christianisme.

Mort à Sare en 1644 le 8 avril à l'âge de 88 ans.

41. p. 54, 66, 78, 102, 114, 122, 146, 158

42. p. 18, 122

43. *Gero*, op. Cit, p. 95.

44. *Gero*, op. Cit, p. 76

45. *Gero*, op. Cit, p. 72

46. *Gero*, op. Cit, p. 62.

47. *Gero*, op. Cit, p. 50.

48. *Gero*, op. Cit, p. 79.

49. Delumeau Jean, *La civilisation de la Renaissance*, Paris, Arthaud, 1967, 718 p., Synthèse de la Chronologie par rapport à l'Espagne et aux problèmes théologiques, p. 540 et suivantes, avec quelques compléments concernant l'éducation à Salamanque.

50. Barrientos Garcia, José, *EL maestro Pedro de Herrera y la universidad de Salamanca*, Salamanca Universidad, 1983, 221 p., p. 13-32 et 87.